

# Le livre des morts



**David Stuart Davies**

# Le livre des morts

Une aventure de Sherlock Holmes



Traduit de l'anglais par Anne Confuron

**Fetjaine**

Extrait de la publication

Titre original: *The Scroll of the Dead*

© David Stuart Davies, 1998

Cette traduction est publiée  
avec l'accord de l'auteur et de Sparkling Books Ltd.

© Les Éditions Fetjaine, 2013, pour la traduction française

Une marque de La Martinière Groupe

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

ISBN 978-2-35425-541-1

## Prologue



**L**e destin présente parfois cette étrange particularité de déclencher une série d'événements qui semblent de prime abord ne rien avoir de commun les uns avec les autres. Et pourtant, avec le recul, il est possible d'y déceler des liens astucieusement mêlés qui forment une chaîne mystérieuse. Mon cher ami Sherlock Holmes sait non seulement se montrer surprenant lorsqu'il s'agit d'observer, mais il est tout aussi habile dans la prédiction des événements. C'est l'une de ses qualités de détective. Pourtant, dans l'affaire du livre des morts, même lui échoua au départ à établir un rapport entre tous les signes étranges et singuliers qui nous ont en fin de compte permis de résoudre l'un des cas les plus difficiles de notre carrière.

Pour n'omettre aucun des détails de cette affaire, je dois remonter à environ un an avant les meurtres et le vol du manuscrit. Le premier lien dans notre chaîne d'événements se produisit début mai, durant l'année qui suivit le retour de Holmes. Il était parti parcourir le monde après l'affaire Reichenback. Je me souviens que c'était un mardi. La journée était sombre et triste, l'un de ces jours où vous avez le sentiment d'avoir été trompé

par le soleil des jours précédents et où vous vous dites que le printemps n'est finalement pas encore arrivé. J'avais passé une partie de l'après-midi au club, à jouer au billard avec Thurston. J'en étais reparti à 17 heures au moment où le jour commençait à décliner et j'avais regagné Baker Street. Je m'étais servi un brandy pour me consoler d'avoir perdu, puis je m'étais assis en face de mon ami, à côté du feu. Holmes, qui tournait distraitement les pages du journal, le jeta soudainement par terre avec un soupir.

– Watson, dit-il, l'air de rien, pourriez-vous m'accompagner ce soir ?

Il avait murmuré sa question, avec une lueur malicieuse au fond des yeux lorsqu'il ajouta : « J'ai un rendez-vous à Kensington, je vais communiquer avec les morts. »

– Bien sûr, mon ami, ai-je répondu tranquillement tout en sirotant mon brandy, avant d'étirer mes jambes devant le feu.

Holmes m'a observé puis a éclaté de rire.

– Touché ! a-t-il gloussé. Bravo, Watson... Vous développez une jolie capacité à dissimuler !

– J'ai eu un bon maître.

Holmes haussa les sourcils en feignant une surprise faussement modeste, et j'eus envie de préciser mes propos :

– Mais je dirais plutôt que je m'habitue à vos déclarations extravagantes.

Il sembla irrité et se frotta les mains.

– Déclarations extravagantes, allons, allons ! Je n'énonce rien d'autre que la stricte vérité !

– Communiquer avec les morts ?

– Une séance, mon cher ami.

– Vous plaisantez, à l'évidence !

– Pas du tout. J'ai un rendez-vous avec monsieur Uriah

Hawkshaw, medium, voyant et guide spirituel, ce soir même à vingt et une heure trente précises. Il m'assure qu'il va tenter d'entrer en contact avec ma chère tante Sophie qui est décédée. Je peux y aller en compagnie d'un ami.

– Je ne savais pas que vous aviez une tante Sophie... Holmes, qu'est-ce que vous mijotez ?

– Perspicace, comme toujours ! murmura-t-il avec un sourire, en sortant sa montre de son gousset. Juste le temps de faire une toilette rapide et de me raser avant de partir. Vous m'accompagnez ?

Plus tard, tandis que nous traversions les rues sombres de Londres, secoués dans un fiacre, Holmes me révéla les tenants et les aboutissants de cette étrange expédition nocturne.

– Je rends un service à mon frère Mycroft. Sir Robert Hythe, un de ses collaborateurs, a récemment perdu son fils dans un accident de bateau. Sir Robert tenait à cet enfant par-dessus tout et sa mort l'a beaucoup affecté. Apparemment, il venait tout juste de faire face à cette perte tragique lorsque ce Hawkshaw l'a contacté en affirmant qu'il recevait des messages spirites du jeune garçon.

– Balivernes !

– C'est ce que je pense aussi, Watson. Mais pour un père en deuil, c'est le genre d'affirmations auxquelles on se raccroche instinctivement. Lorsqu'on est désespéré, on oublie toute logique au profit d'espoirs fous et de rêves. Il semble que ce monsieur Uriah Hawkshaw soit un coquin des plus convaincants.

– Un coquin ?

– C'est ce que croit Mycroft. Il fait partie de ces charlatans qui évoluent dans le spiritisme pour soutirer de l'argent aux faibles et aux personnes en deuil en échange d'un spectacle de marionnettes assaisonné de charabia. Mycroft se fait du souci

et il se demande jusqu'où cela peut aller. Hythe est au courant de nombreux secrets au niveau du gouvernement et sur un plan strictement personnel, mon frère souhaite que cet homme ne soit pas davantage abusé.

– Quel est votre rôle dans cette affaire ?

– Je suis là pour démasquer ce fabricant de fantômes pour ce qu'il est réellement, un imposteur et un tricheur.

– Comment allez-vous faire ?

– Oh, cela devrait être assez simple. D'après ce que j'ai découvert, il existe plusieurs manières de procéder. Vous savez, Watson, cela a été des plus instructifs. J'ai beaucoup aimé me plonger dans cet univers obscur. Mes recherches m'ont mené dans plusieurs directions, j'ai même rendu visite au professeur Abraham Jordan, un expert en langues des Indiens d'Amérique du Nord. Il ne fait aucun doute pour moi maintenant que pour démasquer l'intrus de façon convaincante, l'opération doit être menée pendant que le fourbe se livre à ses malversations – soit en pleine séance – avec ses malheureuses victimes.

– Sir Robert sera là ?

– Bien sûr. Ces spectacles ne sont pas privés. Les vautours sont nombreux à se rassembler pendant une séance pour mieux cibler leurs proies. Je serai donc Ambrose Trelawney, au fait. Ma chère tante Sophie est morte il y a tout juste un an. Elle va très certainement m'envoyer un message de l'au-delà, ce soir.

Holmes ricana dans l'obscurité.

Je ne partageais pas le point de vue amusé de mon ami. À aucun moment, je ne pouvais admettre l'existence d'esprits errants désireux d'établir des communications avec le monde des vivants, mais dans le même temps, j'éprouvais de la sympathie, voire même de l'empathie, à l'égard de ces malheureux qui, profondément désespérés d'avoir perdu un être cher, tendaient



leurs bras dans l'obscurité à la recherche de consolation et de réconfort. À l'évidence, Holmes n'avait pas envisagé le préjudice psychologique que pouvait entraîner l'anéantissement de ces convictions-là. Il ne se préoccupait que de son propre pouvoir, c'était le point commun qu'il partageait avec ces charlatans. En ce qui me concernait, tandis que nous avancions, ballotés par les mouvements du fiacre, je ne pouvais pas m'empêcher de songer à ma pauvre Mary, à tout ce que j'aurais donné à ce moment-là pour entendre à nouveau sa voix.

Nous parvînmes rapidement à hauteur du quartier chic de Kensington. Tandis que j'observais les élégantes maisons à travers la vitre du fiacre, Holmes sembla lire dans mes pensées.

– Oui, il y a de l'argent dans le domaine des fantômes, Watson. Monsieur Hawkshaw mène grand train.

Quelques instants plus tard, nous arrivâmes devant une grande maison de ville, de style géorgien. À l'entrée, une plaque de cuivre mentionnait son nom, *Frontier Lodge*, au visiteur. Holmes régla la course et nous sonnâmes. Nous fûmes accueillis par un domestique, un Noir de grande taille et d'aspect peu engageant, vêtu d'un habit mal ajusté. Le ton de sa voix était dur et rauque, comme si on lui avait interdit d'élever le ton et qu'il devait se contenter de chuchoter. Il prit nos vêtements et nous conduisit vers le «sanctuaire»: il s'agissait d'une pièce sombre à l'arrière de la maison dont la seule source de lumière était dispensée par des bougies. Dès que nous entrâmes, un homme maigre, les cheveux blonds-roux, âgé d'une cinquantaine d'années vint au devant de nous et serra la main de Holmes.

– Monsieur Trelawney, murmura-t-il sur un ton désagréablement onctueux.

Holmes hocha gravement la tête.

– Bonsoir, monsieur Hawkshaw, répondit-il d’une manière hésitante, en inclinant brièvement la tête.

Le spectacle avait commencé.

– Je suis très heureux que mon secrétaire ait pu vous trouver une place pour notre séance. J’ai ressenti des vibrations tout au long de la journée, j’ai le sentiment que nous allons établir des contacts très intéressants ce soir.

– Je l’espère bien ! répondit Holmes avec empressement.

Hawkshaw me jeta un regard interrogateur par-dessus l’épaule de mon ami. Je décelai dans ses yeux larmoyants une sorte d’avarice glaçante qui me répugna.

– Et vous êtes ?... demanda-t-il.

Avant de pouvoir répondre, Holmes prit la parole pour moi.

– Il s’agit d’Hamish, mon valet. Il m’accompagne dans tous mes déplacements.

Holmes se tourna vers moi en souriant gentiment et il ajouta :

– Mais il n’est pas très bavard.

En prenant sur moi pour me montrer raisonnablement aimable et soumis, je hochai la tête pour acquiescer en direction de Hawkshaw. Holmes ignore le regard noir que je lui lançai et continua à afficher un sourire chaleureux, tandis que notre hôte l’entraînait dans la pièce.

– Laissez-moi vous présenter mon autre... visiteur.

Hawkshaw hésita en prononçant le dernier mot, comme s’il n’était pas réellement approprié. Pour autant, il savait très bien que le terme de « client » aurait semblé maladroit et déplacé dans ce contexte. Il se tourna et fit un signe à un homme maigre et distingué qui se tenait dans la pénombre. Ses cheveux étaient gris et il arborait une moustache soignée.

– Sir Robert Hythe, voici M. Ambrose Trelawney.

Holmes lui serra la main et l'homme inclina la tête en ce qui pouvait passer pour une salutation. Ma position de simple valet m'excluait de l'échange des présentations.

– Nous avons de grands espoirs de communiquer avec le fils de sir Robert ce soir, annonça Hawkshaw d'une voix mielleuse, le visage empreint d'une bienveillance de surface, alors que son regard demeurait froid et distant.

– Vraiment ? rétorqua tranquillement Holmes en observant sir Robert avec attention.

L'homme semblait à l'évidence gêné par la déclaration d'Hawkshaw. Pendant un bref instant, une ombre de douleur passa sur les traits délicats de son visage, puis il reprit contenance. J'avais entendu parler de la remarquable carrière militaire et politique de sir Robert. Je trouvai pour le moins étrange, voire même incongru, que cet homme courageux, honnête et perspicace soit si facilement tombé entre les griffes d'un individu tel que Hawkshaw. Je supposais que le pouvoir de la douleur était tel qu'il émoussait les facultés de raisonnement d'une personne en deuil.

Alors qu'un silence embarrassé se prolongeait, la porte s'ouvrit et une femme aux cheveux sombres, vêtue d'une robe de couleur bordeaux pénétra dans la pièce. Elle se hâta pour rejoindre Hawkshaw.

– Cher ami, notre dernier invité est arrivé.

Le medium rayonna de plaisir et se retourna, en même temps que nous tous, pour contempler l'inconnu qui se tenait sur le seuil de la pièce. C'était un jeune homme de grande taille dont le visage était marqué d'un certain embonpoint. Il semblait avoir une vingtaine d'années. Il était vêtu d'une veste de velours noir et il arborait un grand nœud autour du cou. Ses longs cheveux blonds arrivaient à la hauteur du col de sa veste.

– Messieurs, annonça pompeusement Hawkshaw, permettez-moi de vous présenter monsieur Sebastian Melmoth !

Le pâle visage du jeune homme se tordit en un fin sourire. J'avais entendu parler de quelque chose à propos de ce Melmoth. Il avait la réputation d'être un dandy dissolu, l'un des admirateurs efféminés du décadent Oscar Wilde. Des histoires circulaient à propos de sa participation dans des actes de débauche pour le moins désagréables. Je crois même qu'il avait été question de rumeurs affirmant qu'il avait goûté à la magie noire et autres abominations similaires. C'était en tout cas le genre de choses qui se murmuraient à mon club aux dernières heures de la soirée, lorsque les queues de billard étaient rangées dans leurs supports et que l'on savourait un cigare avec un verre de brandy. En observant à ce moment-là le visage doux, similaire à de l'albâtre, délicat, presque beau dans la pénombre, il me sembla que celui-ci reflétait toute la vulnérabilité et tous les espoirs de la jeunesse. Mais le ricanement arrogant qui vint étirer les lèvres charnues suggérait quelque chose de tout autre. Plutôt de la cruauté et du mépris.

Des salutations de convenance furent échangées et je sentis brièvement la paume froide et molle de Melmoth lorsque nous nous serrâmes la main. Contrairement à Holmes, je juge souvent mon prochain non pas sur l'aspect du revers de son vêtement ou sur le pli que forme son pantalon au genou mais en me fiant à mon instinct. Et même si l'esprit scientifique de mon ami jugerait ces instincts irrationnels, je sus tout de suite que je n'aimais pas monsieur Sebastian Melmoth pas plus que je ne lui faisais confiance. Je sentais qu'il y avait quelque chose d'intrinsèquement mauvais en lui.

Un peu à l'écart du petit groupe, madame Hawkshaw plaça un cylindre de cire sur le Gramophone et la faible musique éthérée d'un compositeur dont j'ignorais tout flotta dans l'air.

Alors qu'une seule bougie désormais éclairait la pièce, nous fûmes invités à prendre place. Une chaise sombre, ornée comme une sorte de trône du Moyen Âge, était réservée au médium au bout de la table. Sa femme s'assit près de lui. J'étais placé à côté d'elle puis en suivant sir Robert, Holmes et Melmoth à son côté.

Il y eut une minute de silence pendant laquelle aucun de nous ne bougea. Nous demeurâmes muets et attentifs dans l'obscurité. En dépit de l'aiguillon de la flamme jaune, mes yeux distinguaient à peine ce qui se trouvait autour de moi en dehors des visages pâles, tendus et attentifs autour de la table. Finalement, la musique étrange cessa et madame Hawkshaw s'adressa à nous tous :

– Messieurs, ce soir mon mari va tenter de dépasser les frontières fragiles de cette vie terrestre et d'entrer en contact avec nos êtres chers qui ont quitté leur enveloppe charnelle.

Le ton de sa voix était monotone, comme si elle récitait une mélopée. Je pris beaucoup sur moi pour ne pas laisser éclater mon indignation face à de telles inepties.

– Il importe vraiment que vous suiviez impérativement mes recommandations, insista-t-elle. Sinon, notre séance ne pourra pas réussir et vous pourriez même mettre en danger la vie de mon mari.

Je jetai un coup d'œil vers Hawkshaw. Il semblait endormi, les yeux fermés, la tête était inclinée sur sa poitrine.

– Maintenant, prenez la main des personnes qui sont assises à vos côtés et posez-les sur la table.

Elle fit une pause tandis que nous obéissions en silence à sa demande.

– Merci. Maintenant, nous devons attendre un moment pour laisser venir à nous le guide spirituel.

Assis dans l'obscurité vacillante, j'observais cette situation ridicule : je trouvais désolant que ces personnes ne puissent

accepter le fait que c'était la mort qui avait bel et bien le dernier mot. Cela ne me rendait que plus abjectes encore les personnes comme Hawkshaw qui exploitaient de telles faiblesses pour de l'argent.

Il me sembla que nous restâmes assis ainsi pendant au moins dix minutes. Seule nous parvenait la respiration pesante d'Hawkshaw. Je sentis mes paupières devenir lourdes et mon corps commença à glisser vers le sommeil. Et puis soudain, dans l'obscurité, le chant d'un oiseau jaillit. Le son était clair et précis, si proche que je pouvais imaginer une créature à plumes volant autour de la table, ses ailes toutes proches de nos visages. Un courant d'air froid pénétra en même temps dans la pièce. La lueur de la bougie se mit à vaciller en jetant des ombres déformées sur les faces livides de mes compagnons. Cela donnait l'impression étrange que leurs visages étaient en fusion, se modifiaient pour adopter d'autres formes. L'atmosphère tendue et l'obscurité jouaient des tours à mon imagination, tel devait être l'objectif poursuivi par toute cette mise en scène. Je pris une profonde inspiration et secouai la tête pour me débarrasser de ces images déplaisantes et irréelles.

Au bout d'un moment, le chant de l'oiseau cessa. Puis presque aussitôt, le Gramophone se remit de nouveau en marche, en emplissant la pièce de sa mélodie bizarre, que l'appareil rendait grésillante. Une force invisible, à n'en pas douter, avait dû mettre l'appareil en marche au moment où nous nous tenions tous par les mains.

– Les esprits sont bien là, psalmodia madame Hawkshaw comme pour répondre à la question que je me posais.

À la faible lueur de l'unique bougie, je distinguais le visage tendu des autres participants. Holmes fixait résolument l'obscurité au-delà de la lueur fragile qui rayonnait autour du lumignon. Il semblait s'attendre à voir quelque chose jaillir des

ombres mouvantes, quelque chose de tangible. Nous en fûmes tous bientôt les témoins. Il se produisit un bruissement étrange puis j'aperçus un éclair métallique dans la lumière de la bougie. Le phénomène se reproduisit quelques minutes plus tard puis un objet apparut, planant au-dessus de la tête de Hawkshaw. On aurait dit une corne en cuivre. Elle brillait comme un mirage dans la lumière vacillante.

Je me tournai vers Holmes. Jusqu'à présent, un sourire cynique s'était affiché sur ses lèvres mais à ce moment précis, il paraissait troublé par ce qu'il voyait. Son regard inquiet déclencha en moi une vague de malaise. M'étais-je trompé en me moquant de toutes ces fariboles ? Les morts pouvaient-ils réellement communiquer avec les vivants ? En y songeant, je sentais mes mains se couvrir de sueur.

La corne resta suspendue dans l'air pendant un instant en se déplaçant lentement au-dessus de la tête de Hawkshaw puis elle s'éloigna dans l'obscurité et disparut de notre vue.

– Les esprits sont prêts, annonça madame Hawkshaw d'une voix monotone et feutrée.

Cette simple affirmation, avec tout ce qu'elle supposait, me remplit de crainte. Les certitudes qui étaient les miennes au moment où j'étais entré dans la pièce s'étaient lentement dissipées. J'avais été témoin d'un phénomène inexplicable et j'avais senti le monde de l'irréel. Que pouvait-il encore arriver ?

Hawkshaw, qui avait paru être jusque-là comme pétrifié, se redressa brusquement, les yeux grands ouverts et les narines dilatées. Il émit un son étouffé puis il demanda d'une voix profonde et étrange :

– Que me voulez-vous ?

Hawkshaw répondit lui-même, mais de sa voix normale cette fois :

– Êtes-vous Nuage Noir ?

Il y eut un moment de silence avant que la voix réponde :

– Je suis Nuage Noir, le chef de la tribu Santee, guerrier de la grande nation Sioux.

– Êtes-vous notre guide spirituel ce soir ?

Il y eut un moment d'hésitation dans cette macabre conversation avant que l'étrange voix émane à nouveau de Hawkshaw. Ses lèvres bougeaient à peine.

– Autour de cette table, je vois de nombreuses personnes qui sont heureuses et en paix. Elles n'ont pas de message pour l'autre monde.

– Nuage Noir, aidez-nous s'il vous plaît comme vous l'avez fait par le passé. Nos chers amis ici présents ont perdu des êtres chers. Ils ont besoin de réconfort.

– Qui recherchez-vous ?

Madame Hawkshaw se tourna vers sir Robert et l'encouragea à prendre la parole. Aussitôt, avec un empressement dénué de la moindre retenue, sir Robert se pencha vers le spirite.

– Nigel, je voudrais parler à mon fils Nigel !

Il y eut un long silence. Je me sentais terriblement tendu. Il se produisit alors un bruit, quelque chose de doux comme le bruissement de la soie. Comme si quelqu'un chuchotait dans l'obscurité.

– Nigel ? cria sir Robert, d'une voix désespérée.

– Père !

La réponse était étouffée et la voix haut perchée mais elle correspondait sans le moindre doute à celle d'un jeune homme.

Une véritable surprise s'afficha sur le visage de Sherlock Holmes. Légèrement penché en avant, il scrutait désespérément l'obscurité.



– Nigel, mon fils, c'est vraiment toi?

– Oui, Père.

Sir Robert ferma les yeux et l'émotion s'empara de lui.

– Ne pleurez pas pour moi, Père! conseilla la voix asexuée. Je suis heureux ici. Je suis en paix.

Les larmes coulaient maintenant sur le visage de sir Robert tandis qu'il luttait pour contrôler ses émotions.

– Je dois m'en aller maintenant, Père. Revenez et nous parlerons encore. Adieu.

La voix s'évanouit et le chuchotement revint brièvement avant de cesser complètement.

– Nigel, ne pars pas encore s'il te plaît! Reste, s'il te plaît, j'ai tant de questions à te poser. Reste, s'il te plaît!

– Vous ne ferez pas venir les esprits. Soyez heureux d'avoir établi un contact. D'autres occasions se présenteront.

C'était la voix profonde de Nuage Noir qui venait de parler à nouveau.

Avant que sir Robert puisse répondre, Holmes s'adressa au medium.

– Nuage Noir, puis-je poser une question?

Il y eut un brusque silence avant que la réponse parvienne enfin dans le même style guindé et sinistre :

– Vous pouvez.

– Nuage Noir, vous êtes un chef de clan dans la tribu des Santee, est-ce exact?

– Oui.

Holmes continua à parler dans une langue que je n'avais jamais entendue auparavant : un dialecte guttural et saccadé qu'il prononça avec mesure. Je supposai qu'il parlait la langue des Sioux de la tribu des Santee.

Lorsqu'il eut terminé, il y eut un silence inquiet. Holmes répéta quelques mots dans ce dialecte étrange puis il revint à l'anglais.

– Allons, ne me dites pas que vous n'avez pas compris la langue de votre peuple! lança-t-il froidement.

Nuage Noir demeura silencieux.

– Peut-être alors devrais-je servir d'interprète? Je vous ai traité d'escroc sans scrupules, Hawkshaw. J'ai détaillé les méthodes que vous utilisez pour parvenir à vos fins inviolables...

– Monsieur Trelawney, s'il vous plaît! interrompit sir Robert.

– Un peu de patience, sir. Ne vous semble-t-il pas suspect qu'un Indien Santee ne comprenne pas sa propre langue maternelle, la langue que j'ai utilisée pour m'adresser à lui?

Tandis qu'Holmes parlait, Hawkshaw tomba tête la première sur la table, comme s'il s'évanouissait.

– Vous voyez ce que vous avez fait! cria son épouse en se penchant vers lui.

– Une autre tactique de diversion, je n'en ai pas le moindre doute! lâcha Holmes en se levant de sa chaise. Apportons quelque lumière à l'affaire, voulez-vous? J'ai remarqué l'endroit où se trouvait l'interrupteur électrique...

D'un mouvement rapide, il inonda la pièce d'une lumière vive. Nous étions tous trop stupéfaits pour faire le moindre mouvement tandis qu'il passa près de la table pour se diriger vers les fenêtres, dont il tira les rideaux. Le domestique noir apparut, accroupi, brandissant la corne en laiton que nous avions vue plus tôt flotter dans l'air. Les fenêtres à la française étaient ouvertes derrière lui. Holmes les referma rapidement pour éviter que le domestique ne s'enfuie.

Mon ami se retourna pour nous faire face, un sourire de triomphe sur les lèvres.

– Je suis certain que vous avez tous senti le courant d’air froid au début de la séance. Il a suffi d’une fenêtre ouverte. Pour le chuchotement, le Gramophone qui fonctionne tout seul et la corne qui flotte, notre ami ici présent a simplement utilisé les rideaux et produit ces différents bruits en mettant l’appareil en marche tandis qu’avec ses gants noirs, il tenait la corne là où elle devait être vue. N’est-ce pas exact ?

La tête basse, le serviteur noir acquiesça d’un grommellement.

– Pour le reste, une certaine aptitude au mimétisme et à la ventriloquie constitue bien le seul talent de M. Hawkshaw. Sir Robert, vous reconnaîtrez sans doute que la voix que vous avez entendue ne ressemblait pas réellement à celle de votre fils !

Le pair du royaume, dont le visage apparaissait défait et hagard dans la lumière, semblait en état de choc.

– Je suppose que oui... Je voulais tant qu’elle ressemble à celle de Nigel.

– C’est exactement cela ! L’accomplissement des souhaits est le plus grand allié de ces charlatans !

– Comment osez-vous ? cria Mme Hawkshaw, tout en passant la main sur la tête de son mari. Vous voyez comme vous l’avez affecté avec vos calomnies !

– Je suis certain qu’il s’en remettra, lâcha Holmes.

Ce faisant, il agrippa le col de la veste d’Hawkshaw, le tira brusquement de la table, le repoussa vivement sur sa chaise et le gratifia d’un tape vigoureuse dans le dos. C’est alors qu’un petit objet métallique jaillit de la bouche du médium.

Je le ramassai pour l’examiner.

– Un dispositif astucieux : il s’agit d’un appeau, d’où les sons d’oiseaux que nous avons entendus plus tôt.

– Vous êtes vraiment ingénieux, monsieur ! fit remarquer

Sebastian Melmoth d'une voix suave tout en allumant un petit cigare noir. Vous nous avez vraiment rendu un grand service!

Holmes inclina brièvement la tête puis se tourna vers le medium et sa femme. Le couple s'étreignait désespérément après la découverte de son imposture.

– Je suggère maintenant que vous rendiez à ces messieurs l'argent qu'ils vous ont donné et que le spectacle soit terminé pour de bon. Si j'entends parler à nouveau de vos misérables escroqueries, c'est la police qui s'en mêlera. Vous avez compris?

Les Hawkshaw acquiescèrent presque à l'unisson.

– Vous nous avez offert là un beau spectacle monsieur Trelawney! fit Melmoth dans un grand rire. Bravo!

Holmes sourit froidement.

– Dans ce cas précis, les trompeurs ont été trompés. Je ne suis pas monsieur Trelawney. Je suis Sherlock Holmes.

Une semaine plus tard, un étrange épilogue à cet épisode se joua dans notre salon de Baker Street. Il était tard, l'heure à laquelle le commun des mortels songe à retrouver son lit avec un bon livre. Holmes avait passé la soirée à rédiger une série de notes pour une monographie à propos des utilisations de la photographie dans la détection de crimes. Il était détendu. Un fin sourire avait adouci son visage émacié. J'étais sur le point de lui souhaiter une bonne nuit lorsque la sonnette au rez-de-chaussée retentit.

– Trop tard pour une visite de courtoisie, lança Holmes, traduisant mes propres pensées. Il doit s'agir d'un client!

Peu de temps après, un coup discret à la porte se fit entendre et notre visiteur entra. Il s'agissait de Sebastian Melmoth.

Le personnage était habillé pratiquement de la même façon

vie. Mais c'est une jeune femme brillante et énergique, je suis certain qu'elle y parviendra.

– Dans ce cas-là, elle sera la seule survivante de cette triste affaire.

– Absolument. Nous aurons croisé bien des individus qui auront cherché à conquérir ou à échapper à la mort et qu'aujourd'hui la grande faucheuse tient sous son emprise. La vie présente des défis et des plaisirs suffisants sans avoir besoin d'affronter particulièrement ce mystère-là. Tout arrive bien assez vite comme cela. Ne dit-on pas qu'il y a un temps pour tout ? Un temps pour naître et un temps pour mourir.

Ce disant, Sherlock Holmes se retourna et fixa les flammes jaunes du feu dans la cheminée.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : FIRMIN DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE  
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2013. N° 518 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE